

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- il pleuvait à verse.
- J'ai vu hier matin Bulwer, Appony, Granville chez moi. J'ai fait une courte visite à lady Granville, une plus courte promenade encore en voiture

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 537/217-218

Information générales

LangueFrançais

Cote1184_1185, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840

9 heures

J'ai vu hier matin, Bulwer, Appony, Granville chez moi. J'ai fait une courte visite à Lady Granville, une plus courte promenade encore en voiture. Il pleuvait à verse après mon dîner j'ai vu les deux Pahlen jusqu'à 10 heures.

Il y avait une soirée chez Lady Granville. Granville a vu longtemps Thiers à Auteuil lundi matin. Ils sont venus ensemble en ville. Granville est retourné dîner à Auteuil. Le soir il a été à St Cloud. Partout reçu et traité avec amitié et un grand empressement. Je crois. que Thiers a perdu tout le goût, qu'il avait pour Bulwer. Thiers est monté sur son cheval de bataille. Il aura neuf cent mille combattants ; il ne craint pas l'Europe réunie. Le protocole de jeudi est à ses yeux une mystification. Le Roi est soucieux depuis deux ou trois jours. Il se loue beaucoup de M. de Pahlen, (c'est de sa personne qu'il s'agit).

Je relève une erreur dans une de vos lettres. Ce n'est pas la grande duchesse Marie seule qui se trouve être maintenant cousine de M. Demidoff. La mère de Mad. Demidoff était sœurs du Roi de Wurtemberg, cousine germaine de l'Empereur Nicolas, par conséquent M. Demidoff devient neveu de l'Empereur à la mode de Bretagne. Voilà mon indication. Après cela, savez-vous qui était le le père de M. Demidoff celui que vous avez vu à Paris riche et perclus ? Il était sorti de je ne sais quel gentilhomme russe et potier, C'était son métier. Il a fait cette fortune par son industrie. Vous voilà bien résigné sur mon indication. Il y a beaucoup de symptômes ici qui indiquent que les préparatifs de guerre s'ils ne sont pas employés bientôt le seront plus tard. La France ne voudra pas avoir tant fait, pour ne faire rien ; et M. Thiers surtout voudra faire beaucoup ou au moins quelque chose.

Voilà ce qu'on se dit, et ce qui a beaucoup de vraisemblance. Alors il y a des personnes qui disent qu'il vaudrait mieux lui. adresser dès aujourd'hui, tout de suite, des questions sur ses armements sont-ils défensifs ? Mais personne ne songe à l'attaquer. Sont-ils offensifs, ou enfin destinés à soutenir les prétentions du Pacha ? On dit que plus douce aujourd'hui qu'elle ne le serait peut-être dans quelques mois. Et qu'en tout état de cause on ne peut pas rester longtemps dans cet état actuel de crise et d'incertitude. Je vous dis le bavardage. Les Anglais en déclament beaucoup contre la reine Christine, probablement aussi contre votre influence sur elle. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle est dans une pauvre situation.

Le petit F. m'a dit tenir de bonne source que 48 parle fort mal du Frêne, à ses confidents il ajoute qu'il ne fait plus de confidences véritables au peuplier. En savez-vous quelque chose ? On dit qu'au fond Thiers est mécontent de ce que Walesky est allé à Constantinople. Je crois moi que le choix de ce négociateur sera particulièrement désagréable à la Russie et ajoutera par là à l'aigreur à Constantinople.

Il faut que j'aie une lettre aujourd'hui, il m'en faut une et bonne et longue absolument. mon fils m'écrit de Bade qu'il va encore en Angleterre. Il ne sera donc ici que dans le mois d'octobre. Vous faites bien d'avoir vos soirées. Mais je vois d'ici

que lady Palmerston sous forcera à recevoir des dames. J'ai trouvé le speech du roi de Prusse de son balcon à Konisberg passablement ridicule, bien Schärmevitch. La dernière phrase inintelligible.

2 heures

Pas de lettre ! C'est abominable après deux jours d'abstinence. Il faudra fermer ceci sans vous rendre un adieu, mais je le donne comme vous pouvez le désirer tout-à-fait ? Adieu. Avez-vous lu le National de ce matin ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/472>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 23 septembre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

431. Paris Mercredi le 23 ¹⁸⁴⁴ Septemb. 1840.

la femme
il faut
sa vie; &
tendra
de au voisin
la esp' on
le coup d
alors il
peu dit
cinq lui
d'heur tout
on ne se
ch ils d'heur
sont en l'acte
tous on en
les p' d'heur
on dit par la
sont

9 heures.

j'ai vu hier matin. D'heure
après, prauville d'heur
j'ai fait un court visit à
Lady prauville, un peu emb
promenad d'heur au jardin;
il pleuvait à verse, après
mon d'heur j'ai vu les deux
Paklen jusqu'à 10 heures. il
y avait une soirée d'heur Lady
prauville.

prauville a vu l'acteur Thier
à autheur d'heur matin. il
sont d'heur usuable au visit
prauville ad autheur d'heur à
autheur. le vis il a été à
S. (heur). partent reçu et
traité avec autheur et sa

grand succès. Si c'est
pour l'honneur à perdre tout le
si il avait pour l'honneur.

Thiers est arrivé sur son cheval
de bataille. il aura remporté
un succès éclatant; il se verra
par l'Europe victorieux.

Le protocole de jeudi est un
très bon succès.

Les ordres de service depuis deux
ou trois jours. il n'est pas
long de M. de Sahlau, (c'est
la personne par qui il s'est).

Je n'ai rien vu de nouveau dans
de son lettre. ce n'est pas la grande
d'Europe mais celle qui se trouve
en ce moment sous la main de M.
Duméril. La mission de M.
Duméril était l'œuvre de sa

de Wintzen
de l'Empire
conservant
l'œuvre de l'
de. Postage
indépendance
et par suite
Duméril
si à Paris
il était le
quel quel
partir, et
il a fait
industrie.
Néanmoins
il y a eu
un qui est
préparatifs
sans par

Tr. je vous
tout les
Duchess.
c. son chenal
suffisant
il en avait
ici.
cela ren
ation.
Depuis deux
n. l'on beau.
un (c'est d
ajot).
d'un un
par la grand
qui se trou
vont de M.
vont de M.
me d'ici

De Wintzenburg. L'union française
de l'Empire Nicolas par
conséquent M. Davioudoff de
vont de l'Empire à la main
de Montagen. Voilà un
indignation. après cela tout
et moi qui était le père de M.
Davioudoff celui qui m'a
vont à Paris vu et perdu?
il était resté de je ne sais
quel quel honneur M. Davioudoff
partir, c'était son métier.
il a fait cette fortune par son
industrie. vous voilà bien
vont qui me me indignation.
il y a beaucoup de symptômes
ici qui indiquent par les
préparatifs de guerre s'ils en
vont par employer bientôt

le recit pleure. La femme
 en même par avoir tant
 fait, pour le faire voir; &
 M. Thier veut en même
 faire beaucoup ou au moins
 quelque chose. Voilà ce qu'on
 se dit, chez les beaucoup de
 vraisemblance. Alors il
 y a des personnes qui disent
 qu'il vaudrait mieux lui
 adresser des injures, tout
 de suite, de manière que se
 assure mieux. Sont ils distingués, à
 main levée et sans la
 peine. Sont ils offensés ou en
 détenu à soutenir les protestations
 de la loi? on dit que
 rejette à ces protestations, serait

431. / par
 q'heure
 j'ai vu hier
 l'opinion, p
 j'ai fait un
 lady, pour
 promettre
 il pleurait
 mon d'ice
 Pablen, j'ir
 y avait une
 prauille.
 prauille a
 à activer
 intervention
 prauille ad
 activer. le
 S. B. l'heur. p
 traité avec

1185 2

Je suis d'avis aujourd'hui que elle
n'est pas une petite dame qui
soit. Et qui est tout état de
cette on ne peut pas voir
l'implication dans un état actuel
de son état d'insécurité.

Je suis sûr de le habillage.

En analysant en détail
beaucoup contre la sécurité
probablement aussi contre
l'effet de l'implication nouvelle.

Je suis sûr qu'il y a de plus, c'est à dire
est dans une position situation.

Le petit F. en a dit tout de
bonheur que 48 parle fort
mal de l'homme, à son confidant.
il ajoute, qu'il en fait plus
de confidant, véritable ou
pauvre. En tout cas

6

8

peut-être ?

on dit qu'au fond Thérèse est
incertaine de ce qu'elle veut,
elle a à Constantinople. Je
crois que peut-être de ce
mariage non particulièrement
désirable à la Russie d'après
ce qu'elle a l'air de vouloir.

Il faut que j'ai une lettre
aujourd'hui; il me faut une
lettre à long et absolument
mon fils en Écosse de Mad
je n'ai pas le moyen de l'acheter.
Il ne sera donc ici peu dans
le mois d'octobre.

Vous faites bien d'avoir vos
soins. mais je suis d'avis
Lady Salveston. Vous pouvez

à Moscou
j'ai tout
rien de possible
à Konigsberg
surtout
vif la
intelligence

Le honneur
de l'abbé
je n'ai pas
je n'ai pas
un adieu
comme un
tout à fait

avec vous
de la même

Plus tôt
salut
c'est
de
très
de
Conte
une
tant
pro
de
au
peu
me
de
de

à l'univers de l'homme.
j'ai trouvé le spectre de
un de ces
à Konigsberg pas possible
vident, très intéressant
viff la dernière phrase
intelligible.

Le bon regard l'été
inabordable après deux
jours d'absence. il paraît
très en saur son rendre
un adieu, mais si le don
comme son pour le dire
tout à fait adieu.

aux multiples national
dramatique?